

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICON, 122, r. St-Georges; Trésor. : M. F. RAVINET, *, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr ^{es}	10 fr.
		} Etranger

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)
--

2786 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance générale du Mardi 9 Juin 1931, à 20 h. 30

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 12 mai auxquels est ajouté :*

M. Guyot (R.), 3, place de la Baléine, Lyon, parrains : MM. Tronchet et Guinochet.

2^o *Présentation de :*

M. Herrmann (Aimé), 67 bis, route de Strasbourg, Caluire (Rhône), par MM. Berthetot et Gandy. — M. Tano (Edmond), 62, rue Sébastien-Gryphe, Lyon, par MM. Reynaud et Pouchet. — M. Marcelin, 134, rue Moncey, Lyon, par MM. Heyries et Pouchet. — M. Reymond (Charles), 14, rue Martin-Combret, Villeurbanne (Rhône), par MM. Genin et Pouchet. — M. Raymond (Paul), 7, rue Denuzière, Lyon, par MM. Laponte et Pouchet. — M. Grisot (A.), instituteur public, Ville-sur-Jarnioux (Rhône), par MM. Sallen et Blandin. — M. Parmentelot (A.), 24, Grande Rue, Remiremont (Vosges), par MM. Ravinet et Nicod. — M. Morel, 14, rue du Port-au-Bois, Lyon, par MM. Moriaud et Tridon.

3^o M. le D^r Marcel MONIER. — Une science nouvelle. La sexologie ou étude des ondes odiques chez les végétaux, les animaux, l'homme.

la Credogne et l'aqueduc romain. A 12 h. 1/2, déjeuner tiré des sacs ou à l'hôtel à Saint-Priest-la-Prugne. A 14 h. 1/2, départ de Saint-Priest pour la Pierre du Charbonnier par Laprugne, les bois de l'Assise (arrêt au Calvaire), la Verrerie (arrêt), Saint-Nicolas-des-Biefs. Excursion à la Pierre du Charbonnier (1.031 mètres), de 16 à 18 heures.

Retour par la Croix du Sud, le Barrage de la Tâche. Arrivée à Roanne vers 20 heures.

Inscription pour le voyage et le déjeuner à la librairie Lauxerois, rue du Lycée, avant le 14 juin, dernier délai.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Séance du 24 Mars

Où en est la lichénologie?

Par M. CHOISY

Où en est la lichénologie? telle est la question à laquelle je vais m'efforcer de répondre en m'excusant de vous retenir si longtemps sur un sujet peut être secondaire.

La lichénologie subit actuellement des progrès qu'il m'est difficile de qualifier.

Je dis qu'elle subit, parce que tout progrès n'est pas sans bouleverser un peu les données acquises, sans troubler la quiétude de ceux qui croient qu'il n'y a plus rien à trouver comme de ceux que gênent les complications de tout ordre.

La notion d'espèce se modifie actuellement énormément pour les Lichens. Certains types presque conservés intacts depuis *Acharius* le LINNÉ des lichénologues, sont véritablement pulvérisés comme le furent les espèces Linnéennes par JORDAN, notamment le professeur GYELUIC de Budapest, peut-être surnommé le JORDAN du genre *Peltigera*.

Il en est ainsi de presque tous les genres et l'emploi du microscope devient une nécessité pour la détermination de genres qui ne paraissaient pas donner tant de difficultés : notamment l'épaisseur des couches corticales devient un critérium très sûr pour la détermination des espèces, comme un caractère convenable pour donner lieu à création d'espèces nouvelles.

Si la pulvérisation ou au moins la multiplication des espèces dans les genres représente une première difficulté pour l'amateur dans la détermination des récoltes, il en est une autre qui est le pendant et la conséquence de cette cause : c'est la multiplication des genres.

Cette subdivision de genres en sections qui prennent bientôt rang de genres nouveaux est nécessitée par les progrès de la systématique, qui ne se repose plus seulement sur la morphologie, mais encore sur les branches nouvellement développées de la Botanique : la cytologie, la biologie, la phylologie, la géobotanique.

Dans ces chapitres, les progrès de la Lichénologie sont également énormes.

Le professeur MOREAU, de Clermont-Ferrand, a, il y a quelques années, précisé les caractères de deux types tout à fait différents d'ascogones.

Plus récemment, on a mis à jour les caractères cytologiques de certaines spores de champignons dont on retrouve les analogues chez les lichens.

Ainsi les spores des *Pertusaria*, de quelques *Lecidea* (genre nov. Haplo-carpon Choisy), de quelques *Verrucaria* (genre nov. Zschackea Choisy dédié au Dr ZSCHACKE monographiste des Verrucariacés), qui paraissaient simples jusqu'à présent, sont réellement plurinucléées et homologues de spores pluricellulaires. Ce caractère cytologique qui nécessite, pour le découvrir, non seulement l'emploi de forts microscopes, mais aussi toute la technique moderne de préparation des coupes, devient une cause inévitable de création de genres nouveaux qui perdent quelques-unes de leurs affinités avec les genres dont ils sont disjoints pour en prendre avec d'autres genres (Rhizocarpon, Polyblastia), précédemment plus éloignés.

Aussi bien ces nouvelles notions modifient-elles énormément le type de phylétisme admis jusqu'alors pour les spores d'Ascomycètes.

En outre, se basant sur les affinités de genres actuellement vivants, on peut soutenir que ce phylétisme est même absolument inverse de l'évolution ontogénique.

Ainsi le prototype de la spore (ou si vous préférez la spore du prototype) des ascomycètes serait une spore musclée à un très grand nombre de cellules (près de 1.000!).

De ce type original découlent :

- 1° Les spores à un moins grand nombre de loges;
- 2° Les sporés multinucléées; disparition pure et simple de la cloison dans la spore vue avant sa germination, c'est-à-dire jusqu'au sortir de l'asque!
- 3° Les spores simples et nombreuses dans l'asque : elles résultent en effet de la séparation des cellules d'une spore murale, laquelle peut ne pas atteindre ce stade ou ne le conserver qu'un temps très court; et considérant le nombre de noyaux pouvant donner naissance à des hyphes germinatifs, un asque contenant une seule spore avec 1.000 noyaux ou un asque contenant 1.000 spores uninucléées sont équivalents et bien également éloignés de l'asque octosporé avec au maximum 16 noyaux!

Dans le même ordre d'idées, l'évolution du thalle, qui avait été admise comme allant des formes rudimentaires aux formes luxuriantes, semble être de sens inverse, au moins pour certaines familles.

Et, si l'on reprend un terme déjà usité pour désigner certaines espèces animales étranges du Pacifique, nous pouvons voir dans les espèces les plus développées de véritables fossiles vivants.

Enfin, la classification de demain semble être un des plus grands bouleversements de la Lichénologie, et elle déborde elle-même sur la Mycologie pour le chapitre inépuisable des Ascomycètes.

En effet, je vous ai déjà démontré que les classes arbitrairement fondées sur la forme ouverte ou fermée de l'apothécie étaient purement artificielles.

C'est donc la suppression des Pyrénomycètes et Discomycètes.

Par quoi seront-ils remplacés?

La pycnoconidie semble fournir un critérium assez sûr dans la détermination des familles naturelles, mais sans doute n'est-elle qu'un indice et les véritables caractères se cachent-ils dans la physiologie même du champignon!

La formation de l'apothécie, c'est-à-dire la nature de l'ascogone, la

naissance de l'asque, la germination de la spore, tels sont les actes essentiels qui doivent déterminer les caractères des familles naturelles. Et, dans cet ordre d'idées, presque tout est encore à faire!

Résumé. — La Lichénologie contemporaine, reste plus ou moins bien replâtré de la Lichénologie acharienne, semble s'effondrer et entraîner dans sa chute la Mycologie, au moins celle des Ascomycètes. Mais comme derrière beaucoup de mouvements (au sens mécanique du mot) révolutionnaires, on ne voit encore que dans le flou la science neuve qui va la remplacer.

Herborisation à la forêt de Saint-Serverin

PAR M. MÉRY

Le dimanche 22 mars, sortie effectuée par MM. Pouzer et Méry, sur la partie nord de l'île de Crémieu (forêt de Saint-Serverin plus particulièrement).

Herborisation intéressante, surtout par la récolte des plantes vernaies, dont deux assez localisées dans notre région : *Erythronium Dens-canis* et *Leucoium vernum*.

La Flore de l'abbé Cariot, indique, *Erythronium* : floraison avril-mai. En se fiant à ce renseignement, on risque de ne rien trouver, car, pour cette année au printemps tardif, le 22 mars 1931, presque toutes les fleurs sont épanouies et la défloraison approche. Donc, faire cette herborisation encore plus tôt si possible, ce qui facilitera aussi la récolte des *Leucoium*.

L'*Erythronium* est très abondant sur le plateau de l'île, dans les sous-bois, et son aire de dispersion semble être formée de placages, car nous avons trouvé des emplacements tout fleuris et passé sans transition à la région voisine sans aucune trace de cette plante.

Notre itinéraire partait de La Balme, nord du village de Subtilieu, où nous récoltons les premiers *Erythronium*, parmi les *Scilla bifolia*, et nous les retrouvons presque continuellement, avec interruptions fréquentes, en remontant vers le nord, sur le Signal de Béziers et la Colonie lyonnaise de Saint-Serverin.

Aux abords des bâtiments de la Colonie, en aval, trouvé *Leucoium vernum*, à l'endroit bien connu des Botanistes et signalé il y a déjà de nombreuses années.

En direction d'Amblagnieu, *Erythronium* aussi très abondant, dispersé encore par placage, jusqu'au pont du Rhône, à Sault-Brénaz, presque au niveau du fleuve, où on le trouve à l'orée du dernier bois.

Récolté encore : *Anemone nemerosa*, *Corydallis solida*, *Cornus mas*, *Narcissus pseudonarcissus*, *Eryth. Dens-canis*, var. blanche, etc., et sur la falaise calcaire de la grotte de La Balme : *Arabis alpina*.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 21 Avril

Quelques remarques

sur la biologie de « *Carabus clathratus* » var. « *arelatensis* »

PAR M. J. JACQUET

Carabus (Limnocarabus) clathratus L. est un grand Carabide de teinte sombre très éaractérisé par la sculpture de ses étuis, qui comprend trois